

Dr George Payton, Traduction de la Bible, Session 10, Défis de la traduction, enjeux culturels, partie 2

© 2024 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 10, Défis de la traduction et de la communication, Questions culturelles, partie 2.

Nous poursuivons notre discussion sur les défis du transfert de traduction. Certains des défis de communication lorsque vous transférez un texte du texte source dans une langue vers un texte cible dans une autre langue.

Voici donc les Défis culturels, partie 2. Comme nous l'avons dit, nous avons le contexte ; nous devons le comprendre. Nous devons comprendre le contexte de la situation et qui est impliqué. Nous devons comprendre la situation dans son contexte culturel.

Nous devons comprendre quelle est la phrase ou le mot dans le texte ou le paragraphe dans le texte. Nous devons comprendre la phrase et les mots qui accompagnent les mots de ces phrases. Et nous devons comprendre les concepts culturels, la vision du monde et l'usage des mots ; toutes ces choses nous aident à décomposer le sens du texte.

Et comment cela nous aide-t-il à traduire ? Ainsi, la première étape de la traduction consiste à décomposer le sens. La deuxième étape de la traduction consiste à savoir comment communiquer cela dans cette autre langue. D'accord, nous examinons donc un passage de la Genèse.

Nous avons eu cette difficulté lorsque je traduisais la Genèse en langue Orma. Et dans Genèse 29, c'est la situation où Jacob se dirige vers le nord, en Mésopotamie, où il rencontre son oncle Laban. Et puis il veut épouser Rebecca, excuse-moi, Rachel.

Et oncle Laban en tire un rapide et le trompe. Et dans la nuit, il finit par épouser Léa. Plus tard, il a épousé Rachel.

Et puis il est dit que les deux femmes étaient immobiles, qu'elles n'avaient pas encore eu d'enfants. Le verset 31 de Genèse 29 dit : Maintenant, l'Éternel vit que Léa n'était pas aimée. Et il ouvrit son ventre, mais Rachel était stérile.

Léa conçut et enfanta un fils et l'appela Ruben. Car elle dit : Parce que le Seigneur a vu mon affliction, maintenant certainement mon mari m'aimera. Nous avons donc travaillé sur ce texte.

Mon traducteur Orma et moi avons lu le texte en anglais : Rachel n'était pas aimée. Excusez-moi, Leah n'était pas aimée. OK, maintenant mets-le dans Orma. Et ainsi, il a traduit en Orma.

Et le mot qu'il a utilisé était détesté. Léa était détestée. Ainsi, Dieu a ouvert son ventre.

Et je me dis, wow, c'est un peu fort. La comparaison est qu'il aimait Rachel plus que Léa. C'est donc une comparaison.

Et mon traducteur a dit : C'est tout ce que nous avons. Nous n'avons pas d'autre choix. Alors, en enquêtant davantage avec lui, ils ont le mot amour.

Et vous savez, en anglais, on peut dire : j'adore la pizza. Ou j'aime les Cowboys de Dallas, ce qui n'est pas le cas d'ailleurs. Ou j'aime autre chose pour laquelle nous n'avons pas vraiment d'affection.

Donc, nous pouvons le faire. Je les aime, je les aime un peu. Je ne les aime pas.

Je n'aime pas ça. Je déteste ça. Je n'aime pas beaucoup ça.

Ainsi, nous n'avons pas seulement les deux mots, nous avons les gradations de chacun. Et il m'a dit, c'est soit l'un, soit l'autre. Nous ne faisons pas la distinction entre aimer et aimer.

Nous ne faisons pas de distinction entre détester et détester. Nous avons ces deux mots. D'accord, voyons ce que dit la Bible swahili.

Eh bien, la Bible swahili dit : déteste ça. Et je me dis, bon sang, maintenant, qu'est-ce que je fais ? Alors, en cas de doute, lisez les instructions. En cas de doute, revenez à l'hébreu.

Donc, revenons à l'hébreu, et nous avons vérifié ce mot, et le mot était détesté. C'est leur concept culturel. C'est leur état d'esprit et leur vision du monde.

C'est ainsi qu'ils voient le monde. Et donc, si quelqu'un ne vous aime pas, vous direz que cette personne me déteste. Si vous faites quelque chose de méchant envers quelqu'un, il me demandera pourquoi vous me détestez. Pourquoi me détestes-tu ? Je ne te déteste pas.

Alors pourquoi as-tu fait ce que tu as fait ? Et voir cela nous donne une idée de ce que le texte signifie lorsqu'il dit : Dieu dit : J'ai aimé Jacob mais j'ai détesté Ésaü. C'est une comparaison. Ce n'est pas que Dieu déteste les gens, et que Dieu déteste Ésaü.

De toute évidence, Dieu a béni Ésaü. Il a eu de nombreux fils. Même dans le Nouveau Testament, les Édomites étaient les descendants d'Ésaü.

Donc, Dieu n'a pas littéralement haï, mais c'est ce qu'étaient les limitations linguistiques, et c'est leur concept de haine et d'amour. Fascinant. D'accord, ils vont à un autre exemple tiré du livre de Ruth.

Ruth est chargée d'implications culturelles que nous ne comprenons pas. Et cela commence au premier chapitre. Le scénario est donc Elimelech et sa femme Naomi, et leurs deux fils vivent dans la région de Bethléem.

Il y a une sécheresse, il y a une famine. Alors ils partent et se rendent dans le pays voisin de Moab. Et ils y sont restés une dizaine d'années.

Pendant ce temps, Élimélec meurt. Pendant cette période, les deux fils se marient. Malon et Killian se marient donc avec des femmes moabites.

Mais avant d'avoir des enfants avec ces femmes, Malon meurt et Killion meurt. Et puis Naomi entend, oh, voilà, la famine a disparu à Bethléem. Il y a de la nourriture maintenant.

Et elle dit que j'y retourne. Je dois rentrer à la maison. Je ne peux pas rester ici à Moab.

Je n'ai pas de famille ici. Je rentre à la maison. Alors les deux filles tentent de l'accompagner.

Et elle dit, les filles, ne venez pas avec moi. Et voici ce qu'elle dit : revenez mes filles, pourquoi venir avec moi ? Ai-je encore des fils dans mon ventre pour qu'ils soient vos maris ? Rendez mes filles, partez, car je suis trop vieille pour avoir un mari. Si je disais que j'ai de l'espoir, si je devais même avoir un mari ce soir et avoir des fils, attendriez-vous qu'ils soient grands ? Voudriez-vous donc vous abstenir de vous marier ? Non, mes filles, car c'est plus dur pour moi que pour vous.

Pour le Seigneur, la main du Seigneur est allée contre moi. Et on se demande : de quoi diable parle-t-elle ? Se marier quand elle sera vieille, avoir des enfants, attendre un mari. Qu'est-ce qui se passe avec tout ça ? Ça n'a aucun sens.

Au moins, cela n'a pas de sens dans notre culture et peut-être même dans d'autres cultures du monde. Nous ne savons pas. Cela fait donc référence à la coutume du mariage au Lévirat.

Le mariage au lévirat dit dans Deutéronome 25 :5-9 que si une femme meurt, le frère de son mari décédé l'épousera. Pourquoi? Une chose, elle appartient à cette famille

et elle mérite de rester au sein de cette famille. Une autre chose est qu'elle a besoin de quelqu'un pour subvenir à ses besoins et prendre soin d'elle.

À cette époque, les gens n'avaient pas de travail. Elle ne peut donc pas sortir et trouver un emploi. D'accord, je vais retourner à l'école et obtenir mon diplôme, et je vais devenir enseignante au primaire.

Cela ne s'est pas produit. Quand une femme est une fille, lorsqu'elle grandit, elle est sous la direction de son père. Lorsqu'elle se marie, elle est sous la direction de son mari.

Donc, à cette époque, elle était toujours sous une autorité masculine dans cette culture. Alors, comment peut-elle subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants si elle est une femme célibataire ? Ainsi, le frère est responsable de l'épouser. Mais que se passe-t-il si elle n'a pas d'enfants ? Si elle n'a pas d'enfants, comme il est dit dans Deutéronome 25, le premier fils qui naît est considéré comme le fils du mari décédé.

Il prend le nom du père et tous les biens que possède le père appartiennent à ce garçon. Après cela, tous les autres enfants sont comptés comme enfants du numéro deux. Il y a donc cette distinction entre la veuve qui se marie avec son frère et les enfants qu'elle pourrait avoir.

D'accord, le seul véritable exemple de cela se trouve dans Genèse 38 avec Juda et Tamar. Juda épousa une Cananéenne. Elle a eu trois fils.

Et le premier épousa Tamar. Et le texte dit qu'il était méchant. Nous ne disons pas pourquoi.

Alors, le Seigneur l'a pris. Le Seigneur a effectivement mis fin à ses jours. Alors, que se passe-t-il ? Le frère numéro deux doit épouser Tamar.

Rappelez-vous ce que nous avons dit sur ce qui arrive aux enfants. Elle n'a pas encore d'enfants. Alors que se passe-t-il ? Le fils aîné obtient les biens du numéro un.

Tous les autres enfants vont avec le mari numéro deux. Et donc, en réalité, vous préservez le nom de cette personne décédée. Et l'expression en hébreu élève son nom.

Autrement dit, le préserver pour qu'il perdure. Mais il a refusé de féconder Tamar parce qu'il ne voulait pas d'un enfant qui hériterait des biens de son frère. Pourquoi? Nous ne savons pas.

Mais il ne voulait pas perpétuer le nom de son frère. Alors, le Seigneur l'a pris et il est mort. D'accord.

Et alors? Quel est l'intérêt de tout ça ? Eh bien, le frère numéro trois était trop jeune pour épouser Tamar. Peut-être qu'il avait 20 ans et qu'il devait en avoir 25. Qui sait ? Nous ne savons pas quelle a été la durée de cette période.

Mais Juda la renvoya chez son père et lui dit : attends que Schéla grandisse. Quand il sera grand, il t'épousera. Alors, elle dit, d'accord, très bien.

Ainsi, elle porte des vêtements de veuve et elle continue de les porter année après année jusqu'à ce que son petit frère grandisse. Et puis il est en âge de se marier. Juda avait la responsabilité dans la structure clanique, dans la structure familiale, de fournir un mari à Tamar et de lui fournir des enfants.

Et ces enfants appartiendraient à la famille. Et la famille de Juda en ferait partie. Alors, Judah a examiné la situation et a dit, d'accord, elle s'est mariée pour la première fois, et la première est décédée.

Elle a épousé le numéro deux et le numéro deux est décédé. Que se passe-t-il si elle épouse le numéro trois ? Elle pourrait en fait être la cause de la mort du numéro trois. Nous allons donc attendre et nous ne laisserons pas cela se produire.

Donc, en fait, il n'accomplissait pas la loi du Deutéronome pour sa belle-fille. Les événements se produisent. Elle finit par coucher avec lui et ils finissent par avoir des enfants.

C'est donc le seul cas dans la Bible de cet exemple de mariage par lévirat. Donc, responsabilité de la famille, responsabilité du beau-frère de la veuve, et tout ça. C'est donc la seule chose que nous devons faire.

Alors, de quoi Naomi parle-t-elle ici ? Elle dit, d'accord, je ne suis pas ton beau-père, ton beau-père est mort, mais j'ai la responsabilité de subvenir aux besoins des maris, mais je ne peux pas. Et même si je me marie ce soir et que j'ai des jumeaux ou autre, il faudra 20 ans ou plus, 25, 30 ans avant qu'ils ne grandissent. Et vas-tu vraiment attendre 30 ans pour trouver un mari ? Non, tu ne vas pas le faire.

C'est ridicule. Alors reviens. Comprendre cela nous aide à comprendre ce passage de Ruth.

Et c'est pourquoi nous avons dit que ce type d'informations pouvait être mis dans une note de bas de page ou, mieux encore, dans une introduction de livre ? Si vous lisez cela dans l'introduction d'un livre et que votre esprit est exacerbé, et qu'ensuite vous lisez le texte, vous y allez, je comprends. D'accord, passons à autre chose. Le thème culturel suivant se trouve au chapitre deux.

Donc, le décor est que Naomi et Ruth sont là. Ils sont pauvres, n'ont pas d'argent ou n'ont pas beaucoup d'argent pour acheter de la nourriture. C'est donc la saison des récoltes, et Ruth dit : laisse-moi aller glaner dans les champs. Ils laissent donc les pauvres suivre les moissonneurs et ramasser le peu de morceaux qu'ils peuvent.

Peut-être qu'ils en recevront une poignée, peut-être qu'ils recevront un petit sac de nourriture. Ils peuvent rentrer chez eux et faire ça. Puis ils reviennent le lendemain et recommencent.

Laissez-moi le faire dans le domaine de quelqu'un. Et ainsi, elle trouva un homme, son nom était Boaz. Et elle est rentrée à la maison avec un gros tas de nourriture.

Et Naomi dit, où as-tu trouvé ça ? Et elle dit, d'un gars, un gars, je ne sais pas, un gars riche, il s'appelle Boaz. Et elle y va, Boaz ? Voulez-vous dire LE Boaz ? Qu'il soit béni par le Seigneur, qui n'a pas retiré sa bonté envers les vivants et envers les morts. Autrement dit, que Dieu, qui veille sur les vivants et les morts, bénisse Boaz.

Et puis elle dit, cet homme est un parent. Cela dit littéralement que cet homme est proche de nous. Et puis il est dit qu'il est l'un de nos rédempteurs.

Et cela signifie qu'il est l'un des autres qui pourrait éventuellement les racheter. Vos versions anglaises peuvent y utiliser des mots différents. Un parent proche n'est pas vraiment le mot.

La parole est rédemptrice. Nous essayons donc d'examiner ce mot rédempteur. Quel est le mot rédempteur ? Quelles sont les connotations derrière cela ? Comment est-ce utilisé ? Et comment pouvons-nous alors donner un sens à ce passage en utilisant le mot rédempteur ? D'accord, c'est donc à Goel.

Désolé, le mot rédempteur est Goel du verbe hébreu gaal . Et c'est dans Lévitique 25. Et que nous dit Lévitique 25 ? Il dit, tout d'abord, si une personne possède un terrain et qu'elle doit le vendre pour obtenir de l'argent.

S'ils veulent récupérer ces terres, ils doivent les racheter. Eh bien, il n'a pas d'argent pour le racheter, alors il s'adresse à un parent, probablement un frère ou quelque chose du genre, et lui dit : Voudriez-vous s'il vous plaît racheter le terrain ? Ensuite, la terre appartient au frère qui l'a rachetée, mais peut-être qu'ils partagent la terre. Ainsi, acheter le terrain est l'une des choses.

Il rachète la terre à celui qui l'a achetée à son frère. Une autre chose est de payer la dette. Si le frère est endetté, il emprunte de l'argent.

Parfois, ils le mettent en prison jusqu'à ce que vous puissiez payer vos dettes. Pouvez-vous m'aider en remboursant mes dettes ? Oui. Alors il fait ça.

Il va payer la dette du frère. Le frère est alors libéré de ce fardeau et il peut alors continuer. Un autre est sauvé de l'esclavage.

Nous voyons cela dans l'Exode, où Dieu dit : Je vous rachèterai de la maison d'esclavage en Égypte. Je vais vous en sortir. Donc, à cet égard, il n'y a aucun paiement.

Il n'y a pas d'échange. Dieu n'a rien payé pour les faire sortir. Il vient de le faire.

Ainsi, le mot « racheter » peut être utilisé dans un sens plus large, au sens figuré, pour signifier sortir de cette situation et entrer dans cette situation. De l'esclavage à la liberté. Il est également utilisé à propos de Dieu lorsqu'on parle des Israélites.

Il les rachète au combat, ou il les sauve au combat de leurs ennemis avec lesquels ils se battent. Et ainsi, il est dit que Dieu nous a rachetés de la main des Philistins, ou que Dieu nous a rachetés de cette autre tribu. Et donc le mot go'el ou go'al est également utilisé dans ce cas.

Il existe donc d'autres utilisations, mais nous n'entrerons pas dans les détails. Mais il a cette idée que vous les faites sortir de cette mauvaise situation pour les ramener à une bonne situation. Vous avez donc ce genre d'image.

Donc Naomi dit que nous sommes des gens pauvres. Peut-être que cet homme ferait partie de ceux qui pourraient nous sortir de cette situation et nous amener dans une meilleure situation, de la pauvreté vers une vie confortable.

Ainsi, au chapitre 3, Ruth va parler à Boaz. Elle dit, tu es mon rédempteur. Je serais heureux si tu m'épousais.

Et Boaz met alors les événements en mouvement pour que cela puisse se produire. Mais il y a une autre personne qui a le droit d'acheter le terrain à Naomi. A le droit de racheter Ruth.

Et c'est au chapitre 4. Et donc, ça commence par ceci. Maintenant, Boaz s'approcha de la porte. C'est là que se trouvent les membres du conseil municipal : les aînés qui prennent les décisions pour la communauté.

Je m'assis là et voici, le rédempteur dont Boaz parlait passait par là. Ce frère est donc plus proche d'Élimélec, le mari décédé, que de Boaz. Alors il a dit : détourne-toi, mon ami, et assieds-toi ici.

Et il se détourna et s'assit. Puis il prit dix hommes parmi les anciens de la ville et leur dit : asseyez-vous ici. Alors, ils se sont tous assis.

Alors, il convoque un conseil. Il convoque le tribunal. Puis il dit au Rédempteur : Naomi, qui est revenue du pays de Moab, doit vendre un terrain qui appartenait à notre frère Élimélec.

Et quand on dit frère, c'est une relation de clan. Ils appartiennent tous au même clan et se considèrent comme frères. Père et mère littéraux ? Non.

Même famille ? Oui. La même ligne que tous les pères. Vous pouvez tous les retracer dans la même famille.

donc cherché à vous informer en vous disant que vous devriez l'acheter devant ceux qui sont assis ici, devant les anciens de notre peuple. Si vous voulez le racheter, rachetez-le. Sinon, dites-moi que je le saurai peut-être.

Car il n'y a personne d'autre que toi pour le racheter, et je suis après toi. Et il a dit : je vais le racheter. Alors, tu te souviens de la première chose que nous avons dite ? La définition d'un objectif est de racheter la terre à un parent pauvre.

Je le remets dans la famille. Alors, ce type dit, bien sûr. Pas de problème.

C'est donc là que le concept de rachat dont nous avons parlé précédemment entre en jeu ici. Il continue. Boaz est un gars très prudent, surtout dans la façon dont il expose tout cela.

Il ne trompe pas, mais il veut présenter les choses étape par étape et aller très lentement en expliquant toute cette situation. Puis il dit ceci, puis Boaz dit : Le jour où tu achèteras le champ de la main de Naomi, tu devras aussi acquérir Ruth la Moabite, la veuve du défunt, afin de relever le nom du défunt sur son héritage. . Quel défunt ? Le frère Élimélec ? Non.

Élimélec eut un fils, Melon. Melon était la femme de Ruth. Melon est mort.

Donc, afin d'élever un fils à Melon qui perpétuerait alors le nom de Melon et qui transmettrait l'héritage à ce garçon. Est-ce que ça fait partie de Goel ? Non ce n'est pas. Et ce que Boaz fait ici, c'est qu'ils ont pour coutume de donner un mari à la femme qui est veuve, qui est veuve, de donner un fils à cette femme qui n'a pas d'enfants, qui est veuve.

Ainsi, il combine le mariage à effet de levier et le concept de goel en un seul. Pour que Ruth en ait bien fait. Nous voulons traiter Ruth de la bonne manière car elle fait partie de notre famille.

Et vous essayez de comprendre cela et de lire qu'en tant que Nord-Américain, cela n'a aucun sens pour nous. Vous lisez ça, et vous y allez, je comprends en quelque sorte, mais pas vraiment. Et ce n'est rien qui ne va pas chez nous.

Nous ne faisons tout simplement pas partie de cette culture. Et donc, quand vous comprenez cela, alors vous comprenez ce qui se passe. Et nous avons ici une phrase qui nécessite du travail et nous devons comprendre ce qui se passe.

Le Rédempteur a dit que je ne pouvais pas le racheter pour moi-même car je mettrais en péril mon héritage. Échangez-le pour vous-même. Vous pouvez avoir mon droit de rachat, car je ne peux pas le racheter.

Pourquoi a-t-il refusé ? Tout d'abord, il avait, comme on l'appelle en termes juridiques ici en Amérique, un droit de premier refus. ROFR. Ma belle-fille est avocate et elle m'a dit que c'était un acronyme couramment utilisé par les avocats.

Cette personne bénéficie du ROFR, droit de premier refus. Donc, ce type a le droit de premier refus. Il refuse.

Cela signifie que Boaz est en deuxième position. Et donc Boaz serait celui qui ferait cela. Pourquoi a-t-il refusé ? Et qu'est-ce que cela signifie, mettre en péril mon propre héritage ? Donc, ma femme a sa mère.

Et quand, tant que sa mère est encore en vie, elle est en vie, elle a 80 ans, elle va bien. Dès que maman décède, ma femme et ses frères et sœurs héritent de ce que maman possède. Donc, si ma femme parle de mon héritage, elle parle de mon héritage que je dois obtenir.

Le gars qui parle à Boaz, parle-t-il de ce dont il va hériter ? Probablement pas, car c'est un homme plus âgé. Il a des fils, peut-être des petits-fils, on ne sait pas. Mais il a probablement des fils.

Alors, que veut-il dire par mon héritage ? Et c'est ici un problème de traduction. Vous regardez certaines versions de la Bible, et elles disent : ma succession, ma propriété. Et qu'est-ce que cela signifie avec l'héritage ? Est-ce même une bonne traduction de mon héritage ? Encore une fois, un langage énigmatique ; ils connaissent les coutumes, et tout le monde sait de quoi il parle.

Et ce dont il parle probablement ici, ce sont les choses dont mes fils hériteront. Il semble que ce soit ce sur quoi les commentateurs s'accordent. Cela va donc ruiner les choses dont mes enfants hériteront.

Comment va-t-il faire cela ? Rappelez-vous tout le concept du frère Lévirat. S'il épouse Ruth, la terre qu'il a reçue de Naomi, à qui appartient-elle maintenant ? Le bébé que Ruth a. Est-ce qu'il aura le terrain ? Non.

De plus, elle a plus d'enfants. Si elle a plus de fils, il en a maintenant, peut-être qu'il en a quatre maintenant. Maintenant, il en a six ou huit, ou autant que ce soit.

Cela signifie que les biens qu'il possède seront divisés en plusieurs fils. Cette éventualité, que cela se produise ou non, était suffisante pour penser, vous savez, que ce n'est peut-être pas une bonne idée. Peut-être que je dois simplement m'accrocher à ce que j'ai.

La culture et tout ça. Il a donc refusé parce qu'il ne voulait pas risquer que ses fils obtiennent moins de biens. Fascinant.

Et c'est tellement riche. Vous avez lu tout le livre de Ruth. Et c'est tellement riche en culture et en traditions.

Et tout cela est caché dans la parole, mon héritage. Alors, que ferions-nous ? Nous dirions quelque chose sur ma propriété. Puis peut-être une note en bas de page, les choses dont mes fils hériteront.

Nous n'avons pas besoin de l'expliquer davantage, mais d'une note de bas de page expliquant le concept d'un beau-frère épousant la veuve de son frère. Cela pourrait être quelque part, peut-être dans l'introduction du livre. Encore une fois, nous essayons de combler les lacunes du lecteur afin qu'il tire le meilleur parti du livre.

Et nous ne pouvons pas changer le texte. Nous devons rester aussi proches que possible du texte dans des limites raisonnables. Et puis tout ce concept de rachat.

D'accord. Aussi, dans Ruth, nous avons le mot hesed. Hesed apparaît au chapitre 2. Comme nous l'avons dit au chapitre 2, Ruth entre dans ce champ et commence à glaner.

Et ce champ finit par appartenir à un homme nommé Boaz. Alors Boaz demande à son contremaître qui s'occupe des ouvriers, à qui appartient cette jeune femme ? Oh, c'est la belle-fille de Naomi qui est venue de Moab à Bethléem. Alors il s'approche de Ruth et il dit : Tu es Ruth.

J'ai entendu parler de toi. Vous pouvez en glaner autant que vous le souhaitez. Nous avons des pots d'eau ici.

Si vous avez soif, allez boire de l'eau dans les marmites. Nous avons de la nourriture ici. Vous pouvez déjeuner avec nous.

Alors ils se sont assis et ont déjeuné ensemble. Et elle a dit que je venais de Moab. Je suis ce pauvre personne.

Je suis juste cette femme, cette veuve. Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? Et il lui dit : Parce que j'ai entendu parler de ton hesed, de ce que tu as fait pour Naomi. Et hesed dans de nombreuses versions de la Bible est la gentillesse, la bienveillance.

Et donc, nous avons cette idée qu'elle était gentille, aimable et gentille. Certains diraient même qu'ils sont fidèles à Naomi. La manière dont nous traduisons ce mot est donc importante.

Donc, si vous choisissez la gentillesse, au moins nous sommes dans la bonne fourchette. Elle a donc fini par glaner là-bas. Et elle rapporta beaucoup de blé à la maison, pour elle et pour Naomi.

Le chapitre trois est le moment où elle va parler à Boaz. Il dort la nuit à l'endroit où l'on bat. Et ils ont le vannage des récoltes d'orge.

Alors, elle y va la nuit, et elle se couche à côté de lui. Et quand il essaie de se réveiller, il se réveille. Oh mon Dieu.

Qui es-tu? Il est surpris par la personne à côté de lui. Et elle a dit : Je suis ta servante, Ruth. Et les mots littéraux qu'elle utilise.

Oh, au fait, au chapitre deux, je dois dire ceci. Après qu'il l'ait dit à Ruth, à cause de votre hesed envers Naomi, je vous autorise à faire ça. Et puis il dit ceci : Que le Seigneur, sous les ailes duquel tu as trouvé refuge, te bénisse et te récompense pour ton hesed.

Avance rapide jusqu'au chapitre trois. Naomi dit, excuse-moi. Ruth dit à Boaz : Déploie sur moi tes ailes, car tu es mon parent rédempteur. Qui l'a dit en premier ? Boaz lui-même.

Maintenant, elle le lui dit. Puissiez-vous être mon protecteur. Puissiez-vous être ma personne qui prend soin de moi.

Puissé-je trouver la sécurité, la sûreté, la paix, les provisions et tout le reste. Dans votre maison. Et il lui dit : Cette hesed est plus que ta première.

Cette hesed est plus grande que la première. De quelle hesed parlons-nous ? Qu'a-t-elle fait cette fois-ci ? Eh bien, elle aurait pu épouser quelqu'un d'autre. Elle n'était pas obligée de faire ce truc de beau-frère.

Et il dit que tu aurais pu épouser quelqu'un de plus jeune. Vous auriez pu épouser quelqu'un de riche, ou quelqu'un de pauvre. Vous aviez eu ce choix.

Et il a choisi de ne pas le faire. Vous avez choisi de vous marier avec moi. Ou quelqu'un de notre famille.

Donc, dans un sens, elle était loyale envers son défunt mari. Si elle a épousé quelqu'un en dehors de la famille, je pense que cette personne n'est pas liée par cette relation gauche-droite. Que les enfants appartiendraient alors à ce type.

Je pense. Je ne suis pas sûr. Mais je le pense.

En acceptant d'épouser quelqu'un de la famille de Boaz ou de son clan, elle préserve le nom de son mari. Elle préserve, comme nous l'avons vu au chapitre 4, elle préserve sa lignée. L'enfant obtient la propriété.

Toutes ces choses dépendaient de son mariage avec quelqu'un de cette famille. Et donc peut-être que si nous regardons cela, ce mot loyauté pourrait en fait être une meilleure traduction de hesed dans ce contexte. Et il y a certainement des arguments en faveur de cela.

Certains pensent que la loyauté pourrait même être le sens principal du hesed dans l'Ancien Testament. En raison de votre loyauté envers Ruth, est-ce que, excusez-moi, en raison de votre loyauté envers Naomi au chapitre 2, est-ce que cela a du sens ? C'est certainement le cas. En raison de votre loyauté envers notre famille, est-ce que cela a du sens ? Il y a de solides arguments en sa faveur.

Alors peut-être que la loyauté serait une meilleure traduction ici. Ou la fidélité, plutôt que la bonté, la gentillesse ou la courtoisie. Nous essayons donc de trouver les mots qui communiquent le sens de la meilleure façon.

Alors, faut-il le traduire par gentillesse ? Peut être pas. Alors rappelez-vous, chaque mot que nous utilisons et chaque expression utilisée se situe dans une partie conceptuelle et réelle de cette culture. Donc la façon dont ils pensent et perçoivent cela en fait partie.

La façon dont ils ont des activités et des pratiques normales, comme le mariage par lévirat, comme le go'el , tout cela se situe dans cet ensemble. Nous traduisons donc le sens du mot dans ce contexte particulier. Donc, si hesed peut signifier plus d'une chose, si cela signifie fidélité ou loyauté en une seule chose, alors nous utilisons ce mot dans la traduction.

Si cela signifie gentillesse et gentillesse dans un sens différent, alors nous l'utilisons dans la traduction. Nous traduisons donc toujours le sens en fonction du contexte dans lequel il se trouve. Merci.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 10, Défis de la traduction et de la communication, questions culturelles, partie 2.